

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			
3 mois	6 mois	1 an	
3 fr.	5 fr.	9 fr.	
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	

CAHORS ville..... 8 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 9 fr.
 Autres départements..... 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les intellectuels Polonais protestent contre l'autonomie (?) de leur pays. — Les soviédémocrates font les bons apôtres. Les Neutres sont fixés!... — Sur les fronts.

Les intellectuels polonais qui ont quitté leur pays lors de l'invasion allemande, viennent de protester, dans un manifeste retentissant, contre « l'autonomie » de la Pologne telle qu'elle a été décrétée par Vienne et Berlin.

C'est un acte de courage car les signataires qui connaissent bien la manière germanique, par l'histoire de la Belgique, ne peuvent se faire la moindre illusion sur le sort réservé à leurs familles et à leurs biens!

Sans souci des représailles certaines, ces représentants autorisés de toutes les régions polonaises, ont clairement posé la question: « La nation polonaise est une et indivisible. Elle aspire à un Etat polonais constitué des trois parties de la Pologne, et ses aspirations ne sauraient être réalisées sans la réunion de ces territoires morcelés. »

Or, l'Allemagne conserve les provinces polonaises annexées à l'empire, comme l'Autriche refuse d'affranchir celles qu'elle détient.

L'indépendance proclamée est donc une abominable comédie. Non seulement la Pologne n'est pas reconstruite, mais son « autonomie » est une fiction. Maximilien Harden, lui-même, le proclame dans la *Zukunft*. La proclamation de soi-disant autonomie faite aux Polonais est accordée par les gouvernements militaires et non par un acte direct des souverains, contresigné par les ministres responsables. En droit constitutionnel, aucune déclaration n'a par conséquent aucune valeur et n'implique qu'une promesse révoquée à volonté.

Donc, les protestataires font ressortir la complète duperie de la prétendue autonomie polonaise. Ils affirment à la face du monde — qui est convaincu d'avance! — que la décision allemande a pour unique but de forger un instrument de l'ambition germanique.

Sans prendre d'engagements définis au sujet des droits et prérogatives du futur royaume, les empires du centre accentuent uniquement la dépendance à leur égard. Par contre, ils exigent que la Pologne leur fournisse une armée. Cette armée subordonnée en qualité de troupes auxiliaires aux forces de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, sera mise au service de leurs desseins, et c'est pour défendre une cause qui n'est pas celle de la Pologne qu'elle sera poussée au combat.

Les signataires sont dans leur rôle en flétrissant « comme une nouvelle sanction de l'œuvre de partage » la mesure hypocrite des austro-allemands. Mais le *Temps* dit, avec raison, « que les gouvernements alliés ont à définir leur attitude en face de cette protestation », c'est le meilleur moyen de parer le coup de nos ennemis.

« La question de l'indépendance de la Pologne est posée — dérisoire! — par les gouvernements mêmes qui se sont faits, les armes à la main, les violateurs du droit des peuples et de la libre vie des nationalités, écrit l'*Humanité*. Aux puissances qui se sont dressées pour la sauvegarde de ces mêmes droits de la résoudre à leur tour conjointement et solennellement, conformément aux principes qui les animent et les obligent à la guerre jusqu'à la victoire. »

Ce qui amène le *Temps* à conclure par les lignes qui suivent: « Cette « guerre jusqu'à la victoire », dont le parti socialiste proclame avec nous la nécessité, exige la victoire durable. Or, pas de victoire

durable sans l'affaiblissement de la Prusse, pas d'affaiblissement de la Prusse sans reconstitution de la Pologne unie! »

Parfait, mais la Victoire d'abord, le reste viendra ensuite...

Pas un allemand, écrit le *Vorwärts* n'accepterait de continuer la guerre un jour de plus s'il s'agissait de conserver la Serbie à l'Autriche...

Combien il est regrettable que, sur ce point particulier, l'opinion de Berlin en 1914, ne fût pas conforme à l'opinion de Berlin en 1916. Du coup, la guerre eût été évitée. Car, rien ne prévaut contre les faits enregistrés par l'histoire impartiale.

En 1914, à la suite d'un double meurtre, l'Autriche posa à la Serbie, sous forme d'ultimatum, toute une série de conditions particulièrement dures. Sur les conseils Franco-Russes, Belgrade se plia aux exigences les plus exagérées. — La cause de la guerre avait donc disparu.

Pourquoi, à ce moment précis, l'Allemagne a-t-elle sournoisement encouragé sa complice à poser de nouvelles conditions (occupation du nord de la Serbie) de façon à empêcher l'entente?... Ah! certes, Berlin se moquait parfaitement de l'Autriche comme de la Serbie, ce que Guillaume voulait, c'était la guerre contre la Russie et contre la France pour réaliser son rêve ambitieux de domination européenne...

Vainement, les Barbares voudraient, aujourd'hui donner le change aux Neutres. Personne n'est dupe de la comédie hypocrite qui se joue à Berlin.

Le Kaiser a prémédité la guerre. Cette guerre est son œuvre. Il se croyait sûr de l'impunité, parce qu'il se croyait certain de vaincre. Et il faut bien reconnaître qu'il avait de sérieuses raisons pour justifier sa confiance dans le triomphe.

L'héroïsme des peuples menacés a ruiné les espérances de Guillaume qui entrevoyait aujourd'hui sa terrible responsabilité. Et c'est pourquoi la presse stylée de Berlin entreprend une campagne destinée à tromper à la fois et la nation, et l'étranger.

En affirmant que l'Allemagne ne se bat pas pour des conquêtes ou pour la gloire, dans le peuple, cette idée que le Kaiser poursuit uniquement une guerre défensive. On espère, par surcroît finir par imposer cette opinion aux puissances qui restent en dehors du conflit.

C'est d'une psychologie naïve et maladroite.

Qu'on fausse le jugement des Boches en leur présentant les événements sous un jour inexact, rien de plus compréhensible. Le Boche ne demande qu'à croire que son pays a pour lui tous les droits et que tous les torts sont du côté des Alliés. Mais qu'on suppose que les Neutres vont « couper dans le pont », c'est enfantin. Les Neutres n'établissent pas leur jugement sur des pièces venues uniquement de Berlin. Les Neutres voient, regardent, comparent et apprécient les faits en toute indépendance.

Ils peuvent, parfois, s'ils appartiennent à un petit Etat par trop voisin de la Bochie, conserver un silence prudent. Leur opinion n'en est pas moins certaine. Quant à ceux qui ont l'avantage de se trouver hors de la portée des Huns modernes, ils ne se gênent nullement pour apprécier comme il convient le banditisme des Austro-Allemands.

Les soviédémocrates du *Vorwärts* perdent donc leur temps en jouant aux bons apôtres et en essayant de donner le change au Monde. C'est en 1914 qu'il fallait avoir le courage de se dresser contre le banditisme du militarisme prussien. Aujourd'hui l'univers est fixé: il sait que l'Allemand devient humanitaire seulement lorsqu'il tremble pour sa peau!...

Excellentes nouvelles des fronts. En France, les Anglais attaquent sur les deux rives de l'Ancre et, d'un coup, enlèvent des positions ennemies prodigieusement fortifiées depuis deux ans.

Le combat se poursuit à l'avantage de nos alliés...

Ces succès, dit le *Matin*, attestent que l'offensive de la Somme, bien loin de diminuer en intensité, s'accroît au contraire chaque jour et qu'elle gagne du terrain, non seulement en profondeur, mais encore en largeur.

Nous avons le ferme espoir que les communiqués qui vont suivre accentueront fortement les résultats acquis.

Bonnes nouvelles, également, de Macédoine. Les Serbes marquent d'intéressants progrès dans la boucle de la Cerna. Les Alliés paraissent vouloir déborder Monastir par l'est par un mouvement vers Prilep, tandis que les Alliés, aidés par les Italiens qui viennent d'Albanie, débordent la position par l'ouest.

Les Allemands sont muets sur les opérations de la Somme et de la Macédoine. C'est le meilleur commentaire du succès des Alliés.

Sur les autres fronts, action normale.

A. C.

Sur le front belge

Violent bombardement réciproque sur le front de l'armée belge.

Le duel d'artillerie a été particulièrement vif dans la région de Dixmude. La région à l'est d'Hetas a été soumise au tir de destruction des batteries belges.

Lutte à coups de bombes vers Steenstraete.

Sur le front français

Sur notre front, au sud de la Somme, la lutte d'artillerie se poursuit du côté de Pressoir.

En Champagne, nos troupes ont vigoureusement repoussé une forte reconnaissance allemande à l'ouest d'Auberive.

Sur le front anglais

Ainsi qu'il était permis de le prévoir, l'opération de nos alliés sur les deux rives de l'Ancre, était d'envergure. Les Anglais ont remporté un gros succès: ils ont attaqué en partant à la fois des positions antérieurement conquises au nord de Thiepval — rive droite de l'Ancre, — et de leurs anciennes lignes dans la région d'Hamel — rive gauche de l'Ancre. — Nos alliés ont réussi à pénétrer dans les lignes allemandes, fortifiées dans tout ce secteur avec un soin particulier depuis le début de l'offensive de juillet. Deux villages puissamment fortifiés, Saint-Pierre-Divion et Beaumont-Hamel, sont tombés aux mains des Anglais, qui, dès à présent, ont pu dénombrier plus de 4.000 prisonniers. Beaucoup d'autres sont encore annoncés. Ce chiffre considérable pour un front de huit kilomètres indique suffisamment l'importance d'un succès dont le développement peut être attendu avec certitude. Nos alliés se sont déjà avancés jusqu'aux abords de Beaucourt-sur-l'Ancre et le combat continue.

Une triple démarche diplomatique

Des télégrammes parvenus de Rome à Paris font savoir que le Vatican et les gouvernements des Etats-Unis et d'Espagne ont décidé de réunir leurs efforts pour obtenir du gouvernement allemand qu'il mette fin à la déportation des ouvriers belges en Allemagne.

La question polonaise

On annonce que le gouvernement impérial russe fera bientôt une protestation énergique contre l'acte des gouvernements allemand et autrichien proclamant l'indépendance de la Pologne.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, activité des deux artilleries. La nôtre a entravé les mouvements de colonnes et de chariots ennemis dans la Vallarsa, dans les zones de Folsanto et de Folgaria, et sur les plateaux de Tonezza et d'Asiago.

Des avions ennemis ont tenté, avec persistance, des reconnaissances sur notre territoire. Ils ont été chassés par le feu des batteries antiaériennes et attaqués par nos aviateurs.

Sur le Carso, notre infanterie a recité, en avançant, quelques secteurs du front.

Sur le nouveau terrain que nous avons gagné, nous avons capturé un mortier et des lance-bombes avec des munitions.

Signé: CADORNA.

87 milliards 500 millions de dépenses de guerre

L'organe national libéral « Deutscher Kurier » annonce que les dépenses de guerre de l'Allemagne montent aujourd'hui à 70 milliards de marks.

Le torpillage d'un dreadnought autrichien à Pola

L'officier de la marine italienne commandant l'unité navale qui, dans la nuit du 2 novembre, est parvenue à pénétrer dans le canal de Fasana et à lancer deux torpilles contre un grand cuirassé autrichien, est le lieutenant de vaisseau Dino Goiran, fils de feu le général italien Tito Goiran, sénateur du royaume, et neveu du général français François Goiran, maire de Nice.

Le canal de Fasana, à l'extrémité duquel se trouve le port de Pola, où est réfugiée la flotte impériale, a une longueur de 3 milles et demi et sa plus grande largeur est de 2 milles. L'unité navale a pu le parcourir impunément dans toute sa longueur, après avoir franchi le barrage métallique qui en obstrue l'entrée.

Les pirates continuent

Les sous-marins allemands continuent à s'attaquer systématiquement aux navires de commerce norvégiens. Trois torpillages ont été signalés par les journaux de samedi.

Le lendemain, on annonçait six bâtiments attaqués. D'après le « Morgenbladet », un torpilleur norvégien a tiré dans la mâture d'un bâtiment de commerce allemand muni de télégraphie sans fil, qui se trouvait dans les eaux territoriales, près de Stavanger, et qui refusait d'obéir aux coups de semonce. Le capitaine du torpilleur monta ensuite à bord et fit retirer les appareils de T. S. F.

Les torpilleurs allemands dans le golfe de Finlande

Pendant que les torpilleurs ennemis battaient hâtivement en retraite, les bateaux russes en ont coulé le plus grand. La poursuite du reste du détachement ennemi a été entravée par un brouillard épais et par la découverte à temps de mines ennemies, et elle a été abandonnée.

Le bombardement de Constantza

Dans la journée de lundi, la flotte russe bombardait de nouveau par deux fois Constantza, prenant pour objectifs le fort et les citernes. La benzine enflammée se répandit par les rues, et le vent soufflant de la mer, le feu gagna tout le quartier environnant, en anéantissant les docks, les dépôts de munitions, les casernes et l'immeuble occupé par l'état-major ennemi. L'incendie dura deux jours, détruisant les communications téléphoniques et semant la panique dans la garnison. Les officiers durent recourir à la force pour obliger les soldats à éteindre le feu, mais tous les efforts furent impuissants, car, en se retirant, les Roumains avaient emporté tout le matériel des pompes. La défense côtière et aérienne ne put rien devant la supériorité de l'artillerie de la flotte russe. Dans ces conditions, l'occupation de Constantza, pour laquelle l'ennemi consentit de si lourds sacrifices, n'est d'aucun profit pour lui.

Les décisions prises par Joffre et Cadorna

Une personnalité très au courant de la situation m'a déclaré que l'entrevue de Saint-Michel-de-Maurienne entre les généraux Joffre, Castelnau et le général Cadorna a une importance militaire considérable. Les décisions qui y ont été prises et qui seront réalisées incessamment le prouveront. Ce n'est pas trahir un secret de dire que deux questions ont été particulièrement traitées au cours de cette conférence, celle de l'offensive de Salonique et celle de l'offensive italienne qui pourrait à brève échéance réserver des surprises agréables.

Il y a lieu de croire que l'ajournement du voyage à Paris de M. Bissolati, commissaire aux armées, et son nouveau départ pour le quartier général italien, ont trait aux décisions prises pendant l'entrevue de Saint-Michel et aux questions concernant leur mise en action.

Un sous-marin russe coule deux navires ennemis et en capture un troisième

Un sous-marin russe a détruit près du Bosphore un vaisseau qui fuyait vers la côte après avoir été torpillé. Le même sous-marin a coulé également une goélette et en a escorté une autre jusqu'à Sébastopol. (Radio).

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front Nord et Nord-Ouest: Sur la frontière ouest de la Moldavie, notre artillerie a réduit au silence l'artillerie ennemie dans la vallée du Trotus et de l'Uzu.

Dans la vallée de l'Uzu et celle de Tasin, l'ennemi a attaqué sans discontinuer depuis le 29 octobre jusqu'à ce jour.

Toutes ses attaques ont été repoussées de façon sanglante. Nous avons contre-attaqué et fait 2 officiers et 81 soldats prisonniers.

Nous avons capturé 3 mitrailleuses et du matériel de guerre. Dans la région de Dragoslavele, l'ennemi a attaqué avec son infanterie et son artillerie lourde, obligeant nos troupes à céder du terrain sur l'aile gauche.

Sur la rive gauche de l'Olt, l'ennemi a attaqué violemment, les positions passant de main en main. Les Allemands ont fait des progrès avec des forces nouvelles et supérieures.

Nos troupes, à la suite de combats acharnés, se sont vues obligées de se retirer au sud de Bundesto.

Front Sud: Notre flottille est arrivée hier à Seimeni et a bombardé les troupes du flanc gauche ennemi.

Les Russo-Roumains progressent en Dobroudja

Dans la Dobroudja, le communiqué indique que nos alliés ont progressé au voisinage de la mer et l'état-major allemand prétend les avoir repoussés dans la région du Danube.

L'état-major allemand ajoute même que Cernavoda a été « bombardée sans succès » de la rive gauche du Danube; mais on se demande comment ce bombardement a pu ne pas avoir de succès du moment que les obus sont tombés sur Cernavoda.

En résumé, l'aile gauche de l'armée Sakharoff s'est avancée le long de la mer. Le front se rapproche de la ligne Cernavoda-Constantza que menacent en même temps les contingents descendus le long de la rive gauche du Danube. Les Russes vont sans doute, faire un gros effort nouveau pour infliger un échec décisif à Mackensen de ce côté; c'est une lutte de canons et aussi une lutte de rapidité dans les mouvements.

L'élection américaine

Le président Wilson est arrivé hier à Washington.

Il a été l'objet d'une enthousiaste manifestation.

On croit que la politique étrangère des Etats-Unis va devenir plus active que par le passé.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 novembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre a repris la discussion du projet sur la réparation des dommages causés par les faits de la guerre.

L'article 11 porte que les dommages seront réparés dans la mesure de la perte subie évaluée d'après le dernier cours coté pendant le mois précédant le dommage.

L'article 12 indique les modes de paiement. L'article 13 concerne l'inscription des droits réels et des privilèges.

Ces 2 articles sont adoptés. L'article 14 interdit le cumul des dommages avec les indemnités reçues à l'occasion des mêmes faits.

M. du Puy demande des délégués des ministères compétents pour évaluer les dommages.

L'amendement est voté par 345 voix contre 167.

Les trois premiers paragraphes de l'article 14 sont votés.

La suite de la discussion est renvoyée à une autre séance.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 14 novembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion du projet de loi portant suppression des contributions directes et l'établissement d'un impôt général sur les revenus.

M. Boivin-Champaux appelle l'attention du Sénat sur la question des centimes locaux additionnels à la patente et il fait remarquer que la nouvelle taxe destinée à remplacer ces centimes, va frapper les industriels et les commerçants ainsi que les professions libérales.

M. Touron fait l'éloge des contributions directes et il se plaint que l'agriculture est favorisée au détriment de l'industrie et du commerce.

M. Ribot rappelle que la réforme a été suspendue depuis le début des hostilités.

La guerre dure et le gouvernement a le devoir de demander au pays des ressources. Il faut aboutir. Le système des Déclarations des bénéfices est juste: il existe partout. Mais il y a encore trop de résistance. Le système actuel réalise un progrès.

La discussion générale est close et l'article 1^{er} est voté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

La crise des transports et les vins

La discussion au Parlement sur la crise des transports permettra au Gouvernement de prendre des dispositions pour faire procéder au désencombrement qui existe dans les ports et dans les principaux centres d'approvisionnement.

Après avoir parlé de la crise des transports, il n'y a pas de matériel de transport ; mais le matériel est mal utilisé.

Il suffit donc d'une meilleure réglementation du matériel et comme l'ont indiqué plusieurs députés, il faut éviter à l'avenir la circulation de wagons vides à travers tous les réseaux, ou l'immobilisation de wagons chargés de denrées.

La hausse considérable des vins résulte de cette crise, ainsi que l'indique la statistique qui a été publiée.

Sur 8.102 wagons-citernes ou wagons-foudres qui étaient à la disposition des viticulteurs, il en existe actuellement 6.902, mais 3.400 sont réquisitionnés par les services de l'Intendance et celui des poudres et salpêtres.

La viticulture et le commerce n'ont donc plus à leur disposition que 3.502 wagons qui, d'une contenance moyenne de 150 hectolitres, effectuant au maximum un voyage aller et retour en 25 jours, peuvent transporter pendant le cours d'une année 7.354.200 hectolitres.

A cette... lenteur, le résultat est certain : on ne peut approvisionner le pays, car la récolte des vins en 1916 qui est de 35 millions d'hectolitres environ, est obligée de rester dans les chais.

S'il faut près de 5 mois, au minimum pour assurer le transport du centre d'approvisionnement chez les consommateurs, on comprend pourquoi la hausse se produit sur le cours des vins.

Connaissant cette situation malheureuse, les gros marchands ont accumulé des quantités de vins, les ont emmagasinés et ont attendu que le vin vienne à manquer.

Ne craignant pas de concurrence pendant plusieurs semaines au moins, à ce moment-là, ils ont élevé le prix des stocks qu'ils ont dans les chais. Bien renseignés, ils ont opéré et opèrent en toute tranquillité : ils profitent de la situation. Mais la hausse est fictive.

Néanmoins elle a des conséquences regrettables, car elle incite les propriétaires à s'en tenir aux cours établis par les gros marchands.

Mais que la crise des transports prenne fin, et les conséquences de cette hausse fictive aura pour conséquences de dissiper les illusions de ces propriétaires qui seront bien obligés de rabattre de leurs prétentions ridicules.

En présence de cette situation, qui n'est profitable qu'à quelques gros accapareurs, plusieurs députés ont déposé mardi sur le bureau de la Chambre une proposition de loi invitant le Gouvernement à faire fixer par les préfets et par catégorie des prix maxima de vente de vins ne dépassant pas 50 0/0 en sus des cours pratiqués pour la récolte 1913.

C'est la meilleure solution pour obtenir un résultat appréciable.

L'Allemagne aujourd'hui

L'Allemagne préparait la guerre depuis un demi-siècle et c'est à cette préparation qu'elle doit de pouvoir tenir contre une coalition numériquement plus forte. En août et septembre 1914, il s'en est même fallu de peu que sa supériorité technique assurât à son agression le succès qu'elle escomptait. Son activité, en effet, s'était manifestée sur tous les terrains, les trois années notamment qui avaient précédé la guerre avaient poussé à la perfection son organisation offensive. Ne négligeant rien, elle avait à la fois puissamment augmenté son armée active, fortement encadré et instruit ses réserves, assuré enfin, la production du matériel de guerre par le développement militaire de son industrie. Les lois de 1911 et 1912 et 1913, étaient des lois d'agression qui ne se justifiaient que par la volonté d'attaquer. L'avantage qu'elles ont assuré à l'Allemagne a failli être décisif.

On a l'impression que, dans les deux premières années de la guerre, nos adversaires ont vécu sur la base préparée dès le temps de paix. Sans doute le blocus les a obligés, dans l'ordre alimentaire et économique, à de rigoureuses mesures d'exception. Mais dans l'ordre militaire, ils se sont contentés de faire jouer au maximum de rendement la machine qu'ils avaient patiemment et minutieusement montée avant la guerre. Comment s'en étonner si l'on songe qu'aucun pays de l'Entente, ne pouvait opposer à cette organisation rien d'égal ni d'analogue ? Ni l'encadrement total des effectifs n'était assuré, ni la production du matériel n'était prévue ? Pendant que nous improvisons et que nous mettons sur pied l'outillage nécessaire aux fabrications, l'Allemagne gardait son avance. Il est même probable d'aug-

menter ses stocks, notamment en artillerie lourde.

Aujourd'hui, l'Allemagne, semblait-il, estime que sa supériorité initiale ne suffit plus et qu'il lui faut renforcer les moyens. Si l'effort industriel des alliés avait été plus tôt fourni et plus largement conçu, nul doute que l'ennemi n'eût éprouvé ce besoin un an plus tôt et que les conditions de la guerre en 1916 n'en eussent été modifiées. La dictature Groener, la levée en masse et toutes les mesures du même genre signifient que l'on prévoit à Berlin pour 1917, un sérieux progrès de la force des alliés. Par là l'ennemi confirme les espérances que nous nourrissons nous-mêmes. Par là se précise le caractère décisif des combats qui se préparent. Par là s'accuse aussi la gravité des devoirs qui s'imposent : notre coalition.

Ces devoirs ne seront pleinement remplis qu'autant que nous aurons nettement conscience des lourdes difficultés qu'il s'agit de surmonter. Il est agréable et facile de dire : « L'Allemagne a recours à des moyens extrêmes : c'est qu'elle se sent perdue ». Disons que l'Allemagne se sent menacée, mais ne triomphons pas prématurément.

L. T. S.

Agence Paris-Télégrammes.

Votes de nos Députés

Sur la priorité de l'ordre du jour présenté par M. Rabier, à la suite des interpellations sur la crise des transports, nos députés ont voté :

Pour : MM. Bécays et Malvy. M. de Monzie n'a pas pris part au vote.

La Chambre a adopté par 371 voix contre 85.

Sur la deuxième partie de l'ordre du jour de M. Rabier portant la confiance dans le gouvernement, nos députés ont voté :

Pour : MM. Bécays et Malvy. M. de Monzie n'a pas pris part au vote.

La Chambre a adopté par 375 voix contre 67.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre compatriote Castagné Marcel, soldat au 1^{er} régiment d'infanterie, vient d'être blessé à l'ennemi.

Marcel Castagné a été blessé à l'épaule et à la main droite par des éclats d'obus.

C'est la deuxième fois qu'il est blessé.

Avec tous ses camarades de l'imprimerie du Journal du Lot, où avait la mobilisation Marcel Castagné était typographe, nous lui adressons nos meilleurs vœux de prompt guérison.

Ligue Française

CONFÉRENCE

Un jour de la semaine prochaine que nous précisons bientôt, M. Emile Hinzelin, le patriote alsacien, donnera une conférence sous la présidence de M. le Préfet du Lot, au profit des œuvres de guerre de notre ville.

M. Emile Hinzelin vient sous les auspices de la Ligue Française dont les présidents d'honneur sont le général Pau et M. Lavis, directeur de l'École Normale Supérieure et membre de l'Académie Française.

Le sujet de la conférence sera : Verdun.

LES PUNAISES

M. Darru, commissaire aux délégations judiciaires, et M. Escande, commissaire des recherches judiciaires de la Sureté générale, viennent, en vertu de mandats du parquet de Saint-Claude (Jura), d'arrêter : Charles Prouvier, quarante-cinq ans, 8 boulevard Beaumarchais ; Eugène Menu, quarante-huit ans, à Misy Haute-Savoie ; Chevassus quarante-huit ans, et ladame Giroud, de Saint-Lupicin (Jura). Ces quatre personnes avaient tenté de faire passer en Suisse 20.000 kilos de caoutchouc, destinés à une usine allemande. La loi du 17 août 1915 leur sera appliquée.

Actes de courage

Nous avons mentionné dans notre numéro d'hier l'incendie qui a éclaté dans l'immeuble Gaston, rue Mascoutou n° 44.

Nous avons à signaler la courageuse conduite de deux braves, le gendarme Roques, détaché à la gare et le caporal Sastres, du 131^e territorial.

Ils furent les deux premiers arrivés sur les lieux du sinistre et c'est grâce à eux que l'on n'a pas eu à déplorer de victimes.

L'escalier de la maison était brûlé et dans l'appartement se trouvaient les deux jeunes enfants des époux Lagarrigue ainsi que la dame veuve Gaston et sa fille.

Le gendarme Roques et le caporal Sastres se saisirent d'une échelle, pénétrèrent par la croisée dans l'appartement, descendirent les 2 jeunes enfants et les deux femmes.

Ils méritent de vives félicitations.

Incendie

Ce matin, à 6 heures, le tocsin a encore réveillé les Cadurciens. Ce n'était qu'une fausse alerte.

Des flammes, de la fumée surtout,

s'échappaient de l'immeuble incendié hier, rue Mascoutou.

Quelques seaux d'eau eurent tout.

Ivresse et outrages

Mardi soir, sur le quai de la gare, un individu d'origine belge, en état d'ivresse faisait du scandale.

Invité à se retirer le plus vite possible par le Commissaire de gare, le pochard proféra des injures et des menaces.

Le gendarme de service voulut le faire taire ; il fut l'objet de menaces.

Armé d'un gros fouet, l'ivrogne tenta de frapper le gendarme qui aussitôt l'appréhenda et le conduisit au bureau de police.

Dans la rue Gustave Larroumet, l'individu opposa une vive résistance au gendarme qu'il tenta encore de frapper.

Mais force resta à la loi : le pochard fut amené au bureau de police et enfermé au violon municipal.

Procès-verbal a été dressé contre lui pour ivresse, tapage injurieux, outrages et menaces contre l'autorité.

Le voyage gratuit pour les permissionnaires exceptionnels

M. Connevet, député, avait demandé au général Roques que les militaires bénéficiant de permissions exceptionnelles pour naissance d'enfant, mort de parent, etc., puissent voyager gratuitement. Le ministre de la guerre vient d'informer le député de la Creuse qu'il avait pris sa demande en considération et qu'une circulaire allait être envoyée à ce sujet.

Les officiers promus à titre temporaire

Le Conseil d'Etat a émis l'avis que l'officier nommé à titre temporaire ne peut se prévaloir du temps qu'il a passé dans son grade pour soutenir qu'il a acquis à l'ancienneté le droit d'être promu à titre temporaire au grade supérieur.

Pour l'augmentation des allocations

MM. Girod et Paul Laffont ont déposé un amendement à la proposition de M. Charles Bernard tendant à augmenter l'allocation allouée aux femmes des mobilisés, amendement par lequel ils demandent que cette augmentation soit accordée également aux ascendants et aux orphelins titulaires de l'allocation.

MM. Girod et Laffont proposent, en outre, de porter l'allocation à 1 fr. 50 dans les communes de moins de 10.000 habitants et à 1 fr. 75 dans les communes dont la population dépasse ce chiffre.

Les ouvriers boulangers en sursis d'appel

M. A. Métin, ministre du travail, a réuni les représentants des Chambres syndicales patronales et ouvrières de la boulangerie pour mettre fin à diverses contestations qui s'étaient élevées au sujet de l'emploi des ouvriers boulangers en sursis d'appel.

D'un commun accord, il a été entendu que, pendant la guerre, le repos hebdomadaire serait donné deux fois par mois, à charge d'observer les usages de la profession, c'est-à-dire que l'ouvrier devra assurer le travail en procurant un remplaçant. En outre, il demeure entendu que l'ouvrier boulanger mobilisé en sursis ne pourra être considéré comme refusant le travail s'il ne demande pas plus de 1 fr. 50 par journée supplémentaire.

Utilisation des officiers inaptes

Les officiers en traitement dans les diverses formations sanitaires et jugés inaptes définitivement à faire campagne pourront, le cas échéant, adresser à l'Inspection générale des prisonniers de guerre une demande d'emploi dans ce service.

Ceux de ces officiers qui seraient atteints d'infirmités ou de mutilations ne formant pas obstacle à cette utilisation, telle que la perte d'un membre inférieur, peuvent dès maintenant transmettre leur demande accompagnée d'un certificat de visite et de contre-visite.

STYLE

Un député en tournée dans le Nord a cueilli sur un hangar, dans la gare de Calais, cette petite affiche manuscrite, qui subsiste encore après plusieurs mois :

« En conséquence du bougement de l'heure, le travail sera pris à sept heures, astronomiquement parlant, pour l'entente et l'embodiment des pétroleux. »

Si le député qui a recueilli cette perle l'a communiquée à M. Honorat, celui-ci a dû rester rêveur.

AUX MORTS DE LA GRANDE GUERRE

La « Renaissance » publie de très beaux vers de M. Fernand Mysor. Voici le premier sonnet :

« Ceux qui dorment ici, sous la terre ennemie, Tombèrent, beaux et pleins de force, au coin d'un Et le ruisselet splendide du couchant (champ) Fut l'unique témoin de leur lente agonie. A l'heure de la mort pas une main amie Ne ferma leur paupière en un geste touchant. Nul prière, nul sanglot, nul désespoir, nul chant... Rien sur cette jeunesse endormie ! Rien ! Pas même un bouquet ; Pas même une humble fleur ! Seul l'antonne qui tremble aux clairières du bois, Sur les abandonnés étend sa brume grise, Ils dorment dans la fosse anonyme. Et là-bas, Fronts courbés, à genoux, les Vieux et la Promise Attendent les Petits qui ne reviendront pas. »

Les transports d'engrais

Extrait d'une circulaire du ministre de l'Agriculture aux présidents des Associations agricoles :

« Le département de la guerre (état-major de l'armée, 4^e bureau) a décidé, d'accord avec mes services, d'organiser méthodiquement les transports d'engrais nécessaires à l'agriculture ; pour assurer la réussite du projet, il faut que le 15 décembre 1916, au plus tard, le programme complet de ces transports lui ait été soumis. Il a, en conséquence, fait appel aux principaux fournisseurs d'engrais en les invitant à lui faire parvenir tous renseignements utiles sur l'importance et la destination de leurs expéditions éventuelles ; vous comprendrez dès lors l'intérêt considérable qu'il y a pour les agriculteurs à passer, dans

le plus bref délai, les commandes à leurs fournisseurs habituels, de manière à ce que ceux-ci puissent commander ces livraisons dans le programme de leurs transports d'engrais. « J'ai prié les fournisseurs d'engrais de me faire connaître, avant le 20 novembre, en ce qui concerne chaque catégorie d'engrais, les quantités dont ils pourraient disposer. »

(J. MÉLINE. »

On demande

Des ouvriers et des ouvrières. Travail assuré toute l'année. S'adresser à M. FARGES, avenue de la gare.

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 14 NOVEMBRE (22 h.)

Au sud de la Somme, pendant la journée, l'artillerie ennemie, énergiquement contrebattue par la nôtre, a bombardé avec violence la région de Pressoire et le secteur Biaches-la-Maisonnette.

En Argonne, nous avons occupé, au Four-de-Paris, un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

Sur le front de Verdun, canonnade intermittente, plus active dans les régions de Douaumont et de Vaux. Journée calme partout ailleurs.

Sur le front Anglais Nouvelle avance anglaise

Londres, 14 novembre, 22 h. 25. — Le village de Beaucourt-sur-Ancre est tombé entre nos mains.

Le nombre des prisonniers dépasse de beaucoup cinq mille, et d'autres sont encore annoncés.

Aujourd'hui nous avons, dans une action locale, gagné du terrain à l'est de la butte de Warlencourt. Tous les objectifs ont été atteints, et 80 prisonniers ont été faits dans cette zone.

Communiqué du 15 Nov. (15 h.)

L'ennemi attaque; il essuie un « sanglant échec »

Au nord de la Somme, nous avons réalisé des progrès à la corne nord du Bois de St-Pierre-Vaast. L'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région de Sailly-Saillisset au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, le bombardement qui durait depuis deux jours dans la région d'Ablaincourt-Pressoire a revêtu, pendant la nuit, une intensité extrême et a été suivi, ce matin, d'une CONTRE-OFFENSIVE ALLEMANDE, MENÉE AVEC DES FORCES IMPORTANTES, menées sur les positions conquises par nous le 7 novembre.

Depuis la sucrerie d'Ablaincourt, jusqu'au bois de Chaulnes, les attaques ont été menées avec acharnement à partir de 6 h. du matin.

Malgré l'ampleur de l'assaut, et l'emploi intensif de liquides enflammés et d'obus lacrymogènes, L'ENNEMI A ESSUYÉ UN SANGLANTE ÉCHEC.

Au sud de la sucrerie en face d'Ablaincourt et Pressoire, ainsi que dans le bois au sud de cette localité, nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut qui ont subi de lourdes pertes. Seules quelques fractions ennemies ont pu atteindre un groupe de maisons situées à l'est de Pressoire.

La première tentative d'attaque faite hier vers 15 h. sur Pressoire, avait été repoussée à la grenade.

Le bombardement, efficacement contrebattu par nous continue dans toute la région.

A l'est de Reims, un coup de main allemand sur nos postes en avant de Prosnès a échoué.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Journée calme

Au Sud, léger recul Roumain

Sur la Narajowska, dans la région des villages Spitzka, Dolna et Swistelniki, reconnaissances d'éclaireurs, feux d'artillerie et de lance-mines.

Dans les Carpathes boisées, l'offensive ennemie dans la région de Jawornik et au sud du mont Tnowi est repoussée par notre feu.

Au Caucase, il n'est survenu rien d'important.

FRONT DE TRANSYLVANIE. — Dans les vallées des rivières Trothus, Ouatus et Tirjulin, les attaques ennemies sont repoussées.

Dans la vallée de l'Olt, l'ennemi a réussi à repousser un peu les Roumains.

Dans la vallée du Jiul, l'ennemi s'est emparé du village Bounbechti.

En Dobroudja, sans changement.

Paris, 12 h. 25

Service civil obligatoire en Allemagne

De Zurich : La « Gazette de Francfort » écrit : Le projet de loi pour l'introduction du service civil obligatoire se trouve en préparation et ne sera pas soumis entièrement au Reichstag, mais le Gouvernement demandera simplement au Parlement de lui confier le soin de régler cette question.

Les formalités seront rapidement réglées et le service obligatoire sera introduit prochainement. Le Reichstag se réunira fin novembre.

REMERCIEMENTS

Madame veuve J. PONT et ses enfants ; Monsieur MUXART, professeur en retraite et Madame MUXART, adressent leurs remerciements émus à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort du

Capitaine Jules PONT

du 3^e Tirailleurs de marche Chevalier de la Légion d'Honneur

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

L'effort allemand

De Zurich :

On mande de Berlin que le Gouvernement allemand a décidé de fermer les classes supérieures des écoles de toute l'Allemagne, afin d'employer les élèves à la fabrication des munitions et aux travaux agricoles.

La Belgique sous la botte ALLEMANDE

LES BRUTES OPÈRENT A BRUXELLES

D'Amsterdam :

Une nouvelle de Bruxelles où les Allemands ont annoncé que le premier train de déportés partirait ce matin.

Dans le but de terroriser les habitants, les Allemands parcourent les rues de la ville dans des automobiles avec mitrailleuses et soldats armés.

L'offensive britannique CONTINUERA TOUT L'HIVER

De Londres :

La presse anglaise dit que l'offensive britannique est loin d'être terminée. Elle continuera pendant l'hiver avec toute la puissance nécessaire. L'armée est certaine de vaincre et elle est soutenue par la nation résolue à triompher.

La question alimentaire en Angleterre

De Londres :

M. Runciman fera, aujourd'hui, une déclaration à la Chambre des Communes sur la question des vivres. Il proposera des mesures énergiques.

Lord Sydenham et lord Beresford parleront ensuite sur la campagne allemande des sous-marins qui est étroitement liée à celle des vivres.

Paris, 14 h. 45

Sur le front britannique

Nos alliés consolident les terrains conquis

Le nombre des prisonniers augmente

Durant la nuit nous avons consolidé nos positions, gagnées hier, au nord de l'Ancre.

Le nombre des prisonniers continue à augmenter. Le chiffre exact sera donné plus tard.

Paris, 15 h.

A l'Elysée

Le Président de la République a retenu à déjeuner, ce matin, MM. Asquith, Lloyd George, Cadorna, les Ambassadeurs des pays alliés et les membres du Conseil de la Défense Nationale.

PARIS-TÉLEGRAMMES.

L'Allemagne, qui voit le danger de sa situation, est résolue à un gros effort. Tous les civils, jusqu'aux grands élèves des écoles vont être tenus de travailler aux champs ou dans les usines de munitions.

Berlin espère ainsi être en mesure de parer l'offensive finale du printemps.

Nos ennemis semblent oublier que les Alliés sont également décidés à accentuer leur effort et leurs moyens sont plus puissants que ceux des Boches.

La brutalité allemande en Belgique ne connaît plus de bornes. Le pays protestant contre la traite des blancs, les Barbares circulent en ville avec des autos blindées. Les assassins vont s'accumuler.

Et M. Wilson ignore toujours les causes de la guerre !

Les Anglais sont décidés à intensifier leur effort pendant tout l'hiver et à ne pas suspendre leur offensive. Cela contrariera sans doute les plans de Berlin.

Inquiets de nos progrès sur la Somme, les Allemands ont contre-attaqué en grandes forces : Résultat, échec sanglant. Ainsi tous les jours un peu plus, s'affirme l'impuissance croissante de l'ennemi.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.